

Le Martinet à ventre blanc niche à Saint-Etienne et à Lyon.

La nidification du Martinet à ventre blanc (*Apus melba*) dans la région Stéphanoise est une nouveauté. Il importe de bien la suivre afin de ne pas rater un événement ornithologique majeur de notre région.

Avant les années 1980 l'espèce nichait dans l'Ardèche, sur les districts naturels de Basse-Ardèche, de Haute-Ardèche et du Vivarais. Par rapport aux données anciennes, il ne semblait pas y avoir de gros changements quant à la répartition. En revanche, YEATMAN L., dans son atlas des oiseaux nicheurs de France de 1976, faisait état d'une possible extension de l'aire de nidification, qui est certaine au moins en Provence.

Les sites fréquentés appartenaient en majorité à l'Ardèche "calcaire" (Vallée de l'Ardèche, contreforts du plateau du Coiron, ...), mais certaines

villes ou certains villages étaient déjà fréquentés, comme Aubenas ou Privas. Quelques falaises constituées de roches métamorphiques accueillait déjà l'espèce, comme la vallée de l'Eyrieux, au Cheylard et à St Martin de Valamas. La limite septentrionale ardéchoise semblait alors se situer

Plus au nord, là où le socle cristallin règne en maître et où la roche se raréfie, l'espèce ne semblait plus présente. Curiosité ornithologique, on retrouvait le Martinet à ventre blanc dans le val d'Allier, sur des orgues basaltiques à Prades (Haute Loire) depuis 1976.

Après un parcours discret, dont le détail a échappé à la vigilance des ornithologues, notre Martinet va être repéré comme nichant sur des constructions humaines (ruines) en 1982 à Annonay, ainsi que sur des falaises rocheuses bordant la ville. Là, Le substrat est granitique.

Deux évolutions se sont donc produites simultanément, ou successivement. D'une part, l'espèce a abandonné sa préférence pour le substrat calcaire et a bien voulu adopter les roches métamorphiques. D'autre part, elle s'est résolue à délaisser les falaises rocheuses pour établir son nid sur des constructions humaines. En un premier temps, il s'est agi essentiellement de ruines, habitat délaissé par l'homme, puis l'espèce s'est mise à fréquenter également des

constructions humaines habitées.

Où ces deux évolutions majeures se sont elles produites ? Probablement quelque part entre Privas au Sud et Annonay au Nord, vraisemblablement dans la vallée de l'Eyrieux.

Des observations éparses (1976 à St Héand), (1985 à St Etienne, obs. pers.) laissent alors à penser aux ornithologues de la Loire que l'espèce pourrait avoir franchi la difficile barrière des Monts du Pilat pour s'installer dans les environs de St Etienne. Les rares sites rocheux du secteur, abondamment prospectés par ailleurs, ne semblaient pas occupés.

En 1981, Ph. COCHET découvre la nidification à La Séauve sur Semène (Haute-Loire), en plein massif cristallin. A cette date, l'espèce niche déjà probablement à St-Etienne, comme le laissent à penser quelques observations, mais ce n'est qu'en 1989 qu'Annick MICHEL (CORA Loire) découvre un site à quelques kilomètres de là, dans la ville voisine de St Chamond, sur une église. Par ailleurs, et presque simultanément, je découvre un autre site à St Etienne dans une école primaire en béton de construction récente. (Ecole de la Vivaraize). Trois couples semblent installés.

L'année suivante (1990), alors que les premiers sites demeurent occupés et voient la nidification se dérouler avec plus ou moins de bonheur,

Frédéric PERRET (CORA Loire) découvre un autre site dans le centre de la ville de St Etienne (Place Fourmeyron). Il s'agit là d'un immeuble de style ancien dont la construction remonte aux années 1930.

Dans le droit fil de cette évolution, Alexandre RENAUDIER (comm. pers.) découvre l'espèce à Lyon au cours de la saison de nidification 1991, à Gorge de Loup. En deux sites distants de 1 km, les martinets nichent sur des immeubles de 10 étages, à l'aspect récent datant des années 1970.

L'observation de l'école de la Vivaraize à Saint-Etienne et l'observation lyonnaise nous révèlent une autre évolution majeure : l'espèce a su aborder un nouveau type de substrat : le béton dont on fait les maisons neuves.

Suite aux découvertes des années 1989 et 1990, de nouvelles observations sont venues compléter ces trouvailles. Des oiseaux ont pu être observés en divers points de la ville de Saint-Etienne par les ornithologues du CORA-Loire.

En 1992 enfin, un nouveau site de nidification est découvert à Saint-Etienne, rue Michelet. Un jeune, très tardif, est recueilli et élevé, puis relâché.

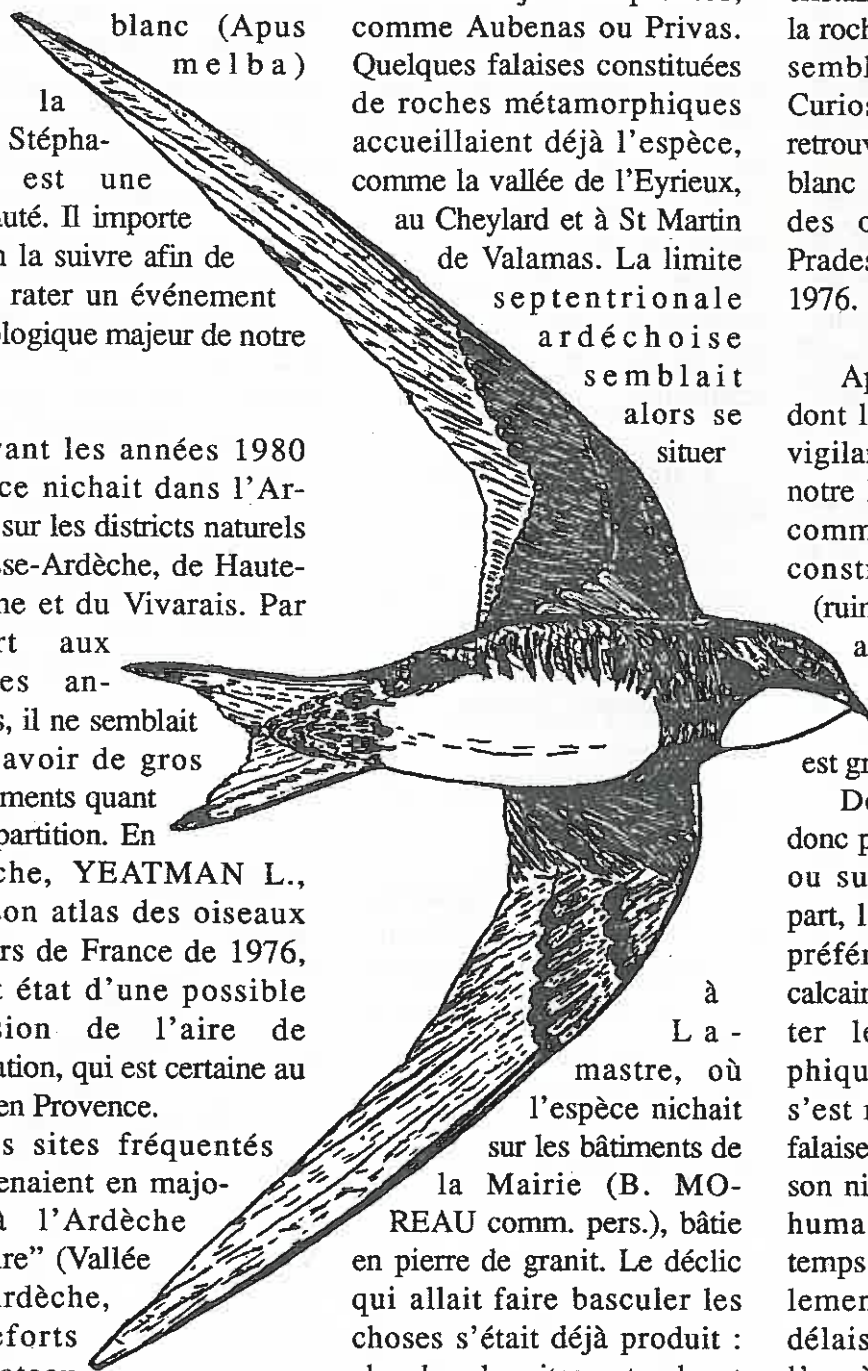
Le nombre total d'oiseaux nicheurs à Saint-Etienne doit être supérieur aux 3+1 couples connus. Des observations avant la période de nidification d'une douzaine d'oiseaux volant de concert et, après

l'été d'une trentaine d'oiseaux ensemble, laissent envisager de l'ordre de 7 à 8 couples nicheurs. (Estimation purement théorique, fondée sur une productivité moyenne de 2 jeunes par couple). La moitié de la population resterait donc à découvrir, la nidification pouvant se situer n'importe où. Les recherches devraient principalement se situer dans les quartiers du Rond-point, du Clapier, de Beaulieu et du Palais des sports, où des observations à faible hauteur ont déjà été effectuées.

Il est cependant assez vraisemblable d'admettre qu'un pourcentage important des oiseaux que nous observons ne se reproduit pas. De fait, un oiseau seul a accompagné la nidification des 3 couples de "la Vivaraize", pendant 2 saisons de reproduction.

Les 3 couples repérés en 1989 dans l'école de la Vivaraize semblent avoir produit 6 jeunes à l'envol en 1989, 8 en 1990 et 6 à nouveau en 1991. En fait, cette dernière année, 2 couples semblent avoir eu 3 jeunes chacun et l'autre semble ne pas s'être reproduit.

C'est à dessein que les ornithologues ne sont pas intervenus dans le processus de reproduction par la pose de nichoir ou même par le contrôle des nichées. Ils souhaitent, en effet, ne pas intervenir dans le phénomène tout à fait naturel qui s'accomplit sous leurs yeux. Les Martinets à ventre blanc sont sur la voie de leurs



cousins Martinets noirs et des Hironnelles, il importe de ne pas artificialiser ce processus de colonisation des grandes villes.

A Saint-Chamond, le couple connu semble avoir produit 3 jeunes en 1989. Les dix oiseaux observés en fin de saison laissent penser qu'au moins un autre couple est présent dans le secteur.

A la Séauve sur Semène, 1 ou 2 couple semblent mener à bien leur nidification chaque année. 4 individus observés le 19 juin 1988, 4, encore, le 20 avril 1989 et 9 le 5 août 1990. La production de jeunes semble avoir oscillé entre 2 et 5 (Données fichier LPO Auvergne et G. TEYSSIER comm. pers.).

Non loin de là, des oiseaux ont été observés à Firminy, vers l'hôpital, très régulièrement (D. JOUBERT comm. pers.). Sans y être prouvée, la nidification y est à rechercher car assez probable.

Des observations éparées dans divers villages des environs rendent probable la nidification de quelques couples supplémentaires. C'est le cas à Sorbiers (L. LOISEAU, comm. pers.), à Saint-Genest Lerpt (Ph. BEAUNE, comm. pers.), ainsi qu'à Saint-Martin la Plaine où j'ai noté l'espèce plusieurs fois et notamment 2 oiseaux le 14 mai 1989.

A Lyon, un maximum de 25 oiseaux est observé le 24 septembre 1991. Ainsi, au moins 3 ou 4 couples ont niché cette année-là. Ici aussi, il est bien difficile de faire la part des oiseaux reproducteurs et

des autres.

Pour Saint-Etienne, les dates extrêmes de présence sont : 1 oiseau le 26 mars 1991 et 4 oiseaux le 7 octobre 1985 (Obs. pers.).

Comme dans les autres populations connues de l'espèce, les manifestations vocales peuvent être entendues à n'importe quel moment de la journée et en n'importe quel lieu. Cependant, on observe 2 moments et un lieu privilégiés. En effet, le matin, peu après le lever du soleil et, le soir, peu avant le coucher du soleil, les Martinets à ventre blanc se lancent dans des poursuites bruyantes, près du site de nidification. Ceci constitue une indication précieuse pour qui recherche les sites de nidification, tout en connaissant à priori les zones favorables où les oiseaux sont déjà couramment observés. La prospection pourra se faire tôt le matin, ou, mieux encore, le soir, par exemple à 8h légales (6 h solaire) aux mois de mai, juin, juillet et août, avec 2 optima : un avant la nidification (mai) et un après (août), qui permet de dénombrer les jeunes.

On ne peut séparer les manifestations vocales des poursuites. Celles-là se font à 2, 10 ou 30 oiseaux, en plein ciel ou près des sites de nidification. Sur le site de "la Vivaraize", 2 immeubles de couleur ocre sont principalement utilisés. Leur couleur, leur forme et leur grande hauteur agissent sur les martinets comme un aimant, pour les poursuites, peut-être

en leur rappelant les falaises calcaires de leur habitat originel. Là, plus qu'ailleurs, se déclenchent les poursuites accompagnées de cris. Un oiseau commence à en suivre un autre en criant. Ceci attire leurs congénères du voisinage et l'on voit ainsi 2, 3, 4, 6 ou 12 oiseaux en groupe ou en file, qui se séparent l'instant d'après en de puissantes ressources. L'effet attractif est très important et l'on peut alors dénombrer pratiquement tous les oiseaux du voisinage si l'on est près du site et si l'heure est convenable.

En août ou septembre, lorsque les jeunes ont quitté le nid, les oiseaux effectuent parfois des poursuites en plein ciel à grande hauteur. Celles-ci regroupent parfois les oiseaux de plusieurs sites distincts comme le laisse à penser le nombre des participants, par exemple 30 oiseaux le 15 août 1991.

Emporté par son élan, un Martinet à ventre blanc pénètre dans un appartement, au 17ème étage d'une tour, rue M. Sembat à Saint-Etienne, en août 1991. Les habitants, des ornithophiles, le relâchent aussitôt. (J. P. BOURLEY, comm. pers.)

Observer un ou des oiseaux évoluant à faible altitude en ville constitue un excellent indice de présence de l'espèce en tant que nidificatrice. Une telle observation signe, en général, la présence d'un ou plusieurs nids dans le voisinage immédiat.

La nidification sur des constructions humaines suppose une certaine tolérance

de l'espèce à la proximité des hommes. De fait, l'attitude des Martinets à ventre blanc à Saint-Etienne laisse parfois entrevoir de bonnes surprises sur la cohabitation homme-animal. Ainsi, le 28 juin 1991, lors de la fête de l'école de La Vivaraize, trois cents personnes sont massées dans la cour de récréation. La musique joue à tue-tête, un animateur hurle dans un micro, et les enfants ne cessent de crier. Ceci n'empêche pas nos martinets de venir nourrir leur progéniture à 10 mètres

au-dessus des gens, comme insensibles à l'agitation ambiante. Leur discrétion les sert ; personne ne remarque leur manège.

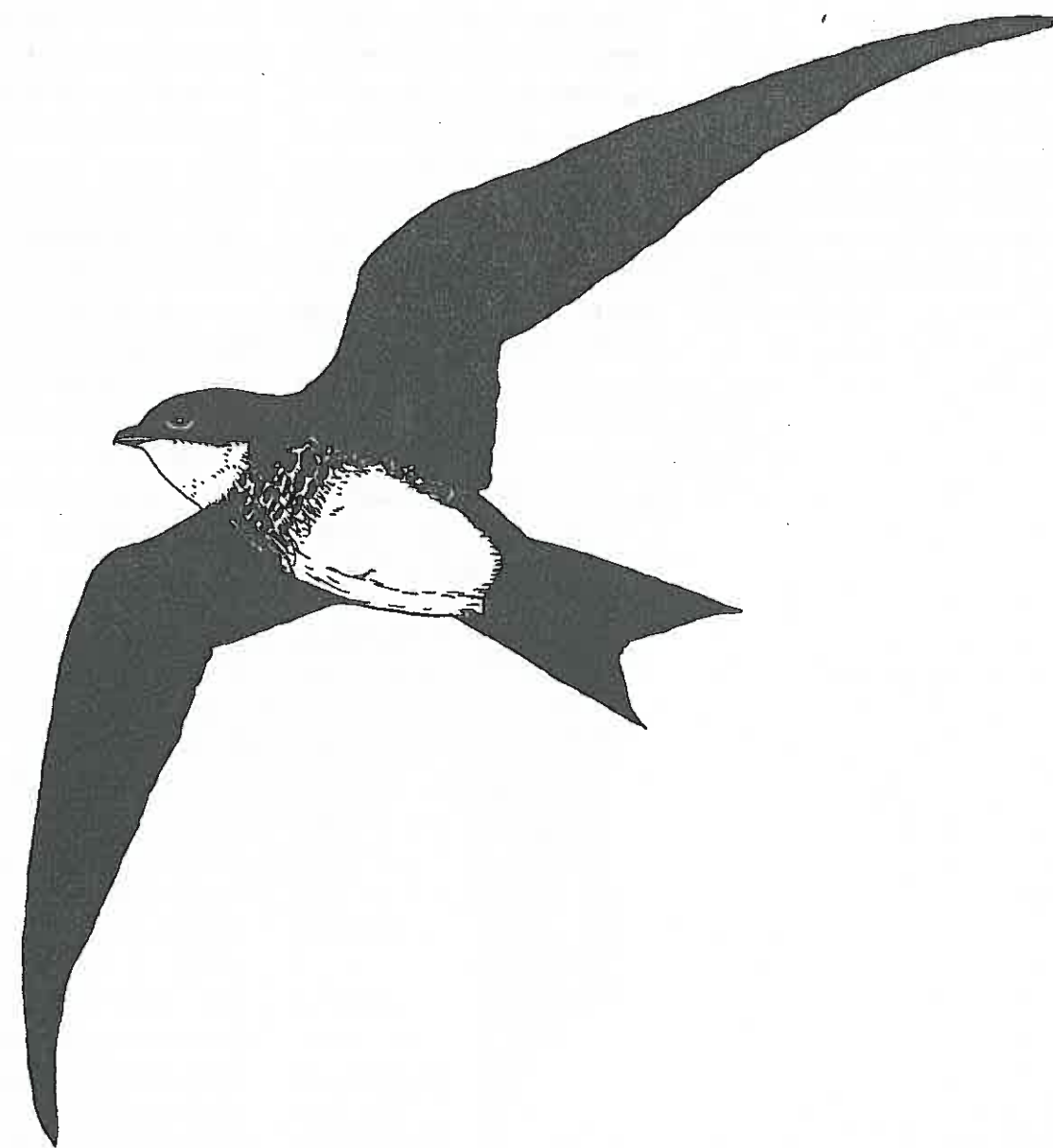
A l'opposé, le Martinet à ventre blanc peut se montrer méfiant lorsque l'on regarde son nid, même depuis 50 ou 100 mètres. Il devient alors très prudent, et tourne autour du site, sans y rentrer.

Comme ce fut jadis le cas pour l'hirondelle de cheminée, l'Hirondelle de fenêtre, le Martinet noir et aussi le

Rougequeue noir, le Martinet à ventre blanc colonise aujourd'hui un milieu artificiel édifié par l'homme. A partir de cet instant, tout peut arriver et, depuis ces "têtes de pont", partiront peut-être les futurs colonisateurs des villes du nord de l'Europe.

Les premières observations du département ont été réalisées dans les Monts du Lyonnais.

De fait, j'ai pu contacter l'espèce à plusieurs reprises au printemps non loin de là, vers



Saint-Martin la plaine. La nidification n'a cependant jamais été prouvée dans cette zone, mais elle est à rechercher activement.

Donnée nouvelle, le Martinet à ventre blanc a été contacté le 7/8/91 au col de Baracuchet, par les observateurs de la migration post-nuptiale. Un seul individu a franchi le col, mais en sens inverse de celui de la migration!

Récemment, j'eus la chance d'observer un individu en bord de Loire le 22 avril 1990, volant de concert avec des Martinets noirs.

L'extension de l'aire de nidification vers le nord pourrait bien atteindre la plaine du Forez, région chaude, à faible pluviométrie. Les prospections devront se situer soit franchement à l'intérieur de la

plaine, dans les villes de Veauche, Andrézieux, Montrond les Bains ou Feurs - soit sur le piémont des montagnes, dans les villes de Montbrison à l'ouest, ou de Saint-Galmier à l'est. A tout le moins, la plaine du Forez constitue pour nos oiseaux une zone refuge, riche en ressources alimentaires, lorsque le mauvais temps persiste sur les collines environnantes.

Proches des sites déjà connus, deux vallées devront faire l'objet de toute l'attention des ornithologues. En premier lieu, la vallée du Gier, où Saint-Chamond constitue un bastion connu. Les villes de Rive de Gier et même de Givors doivent être surveillées activement car il existe déjà des données sur la bordure méridionale des Monts du Lyonnais (Saint-Martin la Plaine, Saint-Héand). En second lieu, la vallée de l'Ondaine, où de fortes présomptions existent pour Firminy (cf supra), et où

les villes du Chambon-Feugerolles et de la Ricamarie apparaissent tout-à-fait susceptibles d'héberger de futurs nicheurs.

De grandes villes, occupant des positions

extrêmes par rapport à des sites déjà connus, pourraient profiter de l'expansion de l'espèce dans un proche avenir. Ainsi, toute observation de martinet à ventre blanc dans les villes du Puy, Roanne, Brioude, Issoire, Clermont-Ferrand, ou Mâcon serait d'une grande importance et préfigurerait peut-être les postes avancés des Martinets à ventre blanc dans cette vaste région. La colonisation récente de Lyon est un signe qui ne trompe pas.

En fait, les ornithologues sont toujours un peu en retard par rapport aux avancées d'une telle espèce ; ils ne peuvent la repérer en un lieu que lorsqu'elle le fréquente déjà avec une certaine assiduité. Les preuves de nidification suivent souvent la première nidification réelle de un ou deux ans, voire beaucoup plus. Le point qui est ici réalisé est probablement déjà un peu dépassé, c'est ce qui explique toute l'importance des prospections dans les sites limitrophes.

On peut aujourd'hui affirmer avec certitude que le Martinet à ventre blanc étend son aire de nidification vers le Nord.

Par quoi les Martinets à ventre blanc sont-ils poussés? Par la disponibilité de nouveaux sites de nidification dont ils auraient compris le mode d'emploi, par de nouvelles disponibilités alimentaires, par un éventuel réchauffement/assèchement du climat en Europe occidentale? Nul ne le sait. En tous cas, si

la distribution actuelle n'est pas limitée par des facteurs alimentaires et si elle ne l'est plus par des facteurs liés à la nidification, alors rien n'empêche le Martinet à ventre blanc d'étendre son aire de nidification vers le nord, où chacun sait que les milieux artificiels qu'il semble affectionner à présent ne manquent pas. De plus, les accidents naturels (barrières montagneuses) qui l'y attendent semblent peu considérables, en regard des obstacles déjà franchis.

Déjà, et par un phénomène similaire à celui observé dans notre région, le Martinet à ventre blanc semble étendre son aire de nidification

vers le nord et vers l'ouest, en Suisse, en Allemagne et en France, comme en témoigne cette récente nidification à Mulhouse (Haut-Rhin) en 1990. L'Est du pays (Alsace, Franche-Comté) comme le centre (massif-central) sont les postes avancés de ces oiseaux dans notre pays.

Le XXIème siècle verra peut-être ainsi ses grandes villes égayées par les trilles et les figures acrobatiques de ces lutins des airs que sont les Martinets à ventre blanc - dont l'autre nom de Martinet alpin semble de plus en plus usurpé - accompagnés, pourquoi pas, par leurs lointaines cousines, les Hirondelles de rochers.

Remerciements

Le Martinet à ventre blanc se soucie peu des frontières administratives et des limites de compétence entre les associations. Aussi le concours de tous les ornithologues de la vaste région évoquée a-t-il été nécessaire. Merci donc aux ornithologues du CORA-Rhône et particulièrement à A. RENAUDIER, à ceux de la LPO Auvergne (G. TEYSSIER, Ph. COCHET, G. COCHET, R. BLANCHON et B. GILARD) et, bien sûr, à ceux du CORA-Loire.

Patrick BALLUET

